

# Investir dans les personnes et les idées afin d'accélérer la reprise sociale et économique du Canada



Mémoire présenté au Comité permanent des finances  
dans le cadre des consultations en vue du budget de 2022

**Préparé par :** Universités Canada





## Recommandations

### Recommandation 1 :

Investir dans une diversité de talents canadiens et étrangers, au premier cycle et aux cycles supérieurs, pour composer avec un contexte mondial de plus en plus concurrentiel.

### Recommandation 2 :

Accroître les investissements dans la recherche canadienne afin qu'elle puisse atteindre des niveaux concurrentiels à l'échelle internationale, y compris dans la recherche fondamentale par l'entremise des organismes subventionnaires fédéraux, la mobilisation des connaissances et la collaboration internationale en matière de recherche.

### Recommandation 3 :

Investir dans des infrastructures écologiques, numériques et accessibles afin de créer des campus et milieux d'apprentissage sécuritaires, verts et adaptés à l'ère numérique.





## Introduction

À l'heure où le Canada se remet de la pandémie mondiale, nous avons l'occasion de faire le point sur ce qui a changé à l'échelle nationale et internationale. La pandémie de COVID-19 a refaçonné notre monde et accéléré de nombreuses tendances économiques et sociales, et les politiques publiques canadiennes doivent tenir compte des nouvelles réalités. Grâce aux investissements dans les personnes et les idées, le Canada pourra relever les défis qui l'attendent, générer une croissance économique inclusive et favoriser une reprise sociale juste et équitable.

Tout au long de la pandémie, l'intervention du Canada en matière de santé ainsi que les efforts des intervenants de première ligne et des travailleurs essentiels ont été au cœur des préoccupations. Ces activités ont été appuyées par la recherche de pointe, des chercheurs de premier ordre et le talent formé par les universités canadiennes au fil des décennies. Bien que les vaccins contre la COVID-19 aient été mis au point en dix mois à peine, ils sont le fruit d'une trentaine d'années de recherche axée sur la découverte menée, en partie, dans les universités canadiennes. Cela illustre la nécessité d'investissements soutenus dans l'écosystème de recherche canadien pour relever les défis d'aujourd'hui et des 30 prochaines années.

Au-delà de leur contribution essentielle sur le plan du talent et de la recherche, les universités canadiennes ont été des piliers de leurs collectivités tout au long de la pandémie. Elles ont augmenté leur effectif étudiant, assumé leur mission éducative, procuré des environnements d'apprentissage sécuritaires et aidé à stabiliser l'économie de leurs collectivités locales. Les universités se préparent maintenant à assurer une rentrée automnale sécuritaire, marquée par le retour de plus d'un million d'étudiants sur les campus et dans les collectivités de partout au pays. En somme, les universités ont soutenu la population canadienne durant la pandémie et elles sont prêtes à accélérer la reprise socioéconomique au pays.

À l'échelle internationale, la pandémie a entraîné un recul de la compétitivité du Canada. De nombreux pays du G7 ont réagi à la pandémie en réinvestissant massivement dans leurs écosystèmes de recherche, y compris dans la recherche axée sur la découverte et la mobilisation des connaissances. Aux États-Unis, par exemple, l'*Innovation and Competition Act*, fermement appuyé par les deux partis, prévoit un investissement de 250 milliards de dollars dans la science axée sur la découverte, la recherche de pointe et la commercialisation.

Nous devons adopter une vision comparable afin d'assurer la croissance économique du Canada, de favoriser la durabilité et l'inclusion, et de préparer le pays à mieux répondre aux urgences. Il faut investir dans les personnes et les idées, et les universités peuvent être des partenaires clés pour relever ces défis, aussi bien au sein des collectivités locales qu'à l'échelle nationale et internationale.



## Former du talent pour le Canada

La réussite dans l'économie mondiale du savoir à la suite de la pandémie est essentielle à la croissance économique à court et à long terme. Le Canada doit donc s'affirmer dans la course au talent. Comme l'a récemment souligné le gouverneur de la Banque du Canada, Tiff Macklem, « notre plus grand atout est une main-d'œuvre bien formée et diversifiée ». Les investissements dans la formation du talent se traduisent par une main-d'œuvre résiliente apte à soutenir les personnes les plus touchées par les répercussions de la COVID-19, ainsi qu'à relever les défis de demain. Ces investissements doivent aussi servir à créer des possibilités d'avenir pour les groupes dignes d'équité – y compris les Autochtones, les Noirs, les personnes handicapées et les femmes – afin de bâtir un Canada inclusif.

---

**Le Canada doit investir dans une diversité de talents canadiens et étrangers, au premier cycle et aux cycles supérieurs, pour composer avec un contexte mondial de plus en plus concurrentiel.**

---

Même si le Canada a déjà investi des sommes considérables au profit des étudiants et de la jeunesse, d'autres investissements sont nécessaires pour former la main-d'œuvre hautement qualifiée dont le pays a besoin pour livrer concurrence sur la scène mondiale. À l'heure où l'économie canadienne s'apprête à connaître une croissance extraordinaire, la pénurie de main-d'œuvre qualifiée demeure l'un des freins les plus importants à la croissance des entreprises. La dernière année n'a fait que mettre en lumière l'importance d'une main-d'œuvre qualifiée, particulièrement au sein de l'économie numérique, appelée à devenir le moteur de la croissance au Canada. Les secteurs numérique et hautement spécialisés, comme ceux des technologies propres, de la fabrication de pointe, de l'agroalimentaire, des médias numériques, des ressources renouvelables, de la santé et des biotechnologies, devraient connaître les croissances les plus rapides, aussi bien en matière d'emplois que sur le plan économique. Pour exploiter pleinement le potentiel de ces secteurs, il faut continuer à mettre en place des parcours éducatifs et professionnels solides, inclusifs et accessibles pour tous les Canadiens. Et, pour y parvenir, les universités doivent être fortes.

Les universités jouent un rôle essentiel dans l'atteinte de cet objectif. Leurs programmes de premier cycle ainsi que d'études supérieures et postdoctorales enrichissent le bassin de talent, et leur capacité à attirer des étudiants et chercheurs étrangers permet au Canada d'accueillir certains des esprits les plus brillants du monde entier. Les universités offrent en outre de plus en plus de programmes de perfectionnement et de recyclage professionnels. Le projet EDGE UP (*Energy to Digital Growth Education and Upskilling Project*), par exemple, favorise la transition des professionnels du secteur pétrolier et gazier vers celui des technologies de l'information, qui a grandement besoin de main-d'œuvre.



Il est impératif que les investissements dans les compétences et le talent contribuent à une reprise inclusive, à favoriser l'équité, la diversité et l'inclusion, ainsi qu'à faire progresser la réconciliation avec les peuples autochtones. La pandémie a mis en lumière la nécessité d'accroître la capacité de résilience économique des groupes dignes d'équité. L'accès à des possibilités de formation inclusives et accessibles permettra à tous les Canadiens d'acquérir les compétences et les titres dont ils ont besoin pour participer pleinement à la relance économique du pays et relever les défis de demain.

À l'heure où la concurrence mondiale en matière de talent s'intensifie à tous les niveaux, le Canada doit se livrer à une vaste réflexion quant à la démarche à adopter pour attirer et retenir le talent. Les chercheurs de premier ordre ont aujourd'hui l'occasion de mener leurs travaux à des endroits qui, jusqu'à tout récemment, étaient peu accueillants. Avec la réouverture des frontières, les étudiants étrangers ont plus de choix de destination qu'il y a deux ans. De plus, en raison de la pandémie, l'immigration au Canada a chuté au plus bas niveau depuis 1998.

Grâce à sa réputation en tant que pays diversifié et accueillant qui abrite des établissements de calibre mondial, le Canada attire de plus en plus d'étudiants étrangers originaires des marchés émergents. Il faut tirer parti des atouts du pays à mesure que la concurrence mondiale s'intensifie. Les étudiants et chercheurs étrangers ouvrent des possibilités pour les Canadiens. Des investissements judicieux nous permettront d'attirer un nombre accru d'étudiants étrangers provenant de divers marchés, de supprimer les obstacles à l'obtention de la résidence permanente et d'améliorer l'accès aux possibilités de recherche postdoctorale, afin d'enrichir le bassin de talent ainsi que le tissu social et économique du pays.





## Mener des travaux de recherche concurrentiels à l'échelle internationale

Les investissements à long terme dans la recherche universitaire ont été déterminants pour le succès dans la lutte contre la pandémie de COVID-19. Ces investissements n'avaient pourtant pas été consentis dans cette optique. Les vaccins et les autres outils essentiels pour lutter contre la pandémie sont le fruit de décennies de travaux de recherche axée sur la découverte, ce qui montre l'intérêt stratégique de repousser les frontières du savoir. C'est pourquoi plusieurs de nos partenaires et concurrents étrangers profitent de la conjoncture pour bâtir un consensus touchant les investissements à grande échelle dans leurs écosystèmes de recherche.

En revanche, le pourcentage du PIB canadien consacré aux dépenses intérieures brutes de recherche-développement (GERD) a diminué au cours des deux dernières décennies, passant de 2 % en 2004 à 1,5 % en 2019, ce qui est bien moins que la moyenne actuelle des pays de l'OCDE (2,4 %) et fait contraste avec les autres grands pays. En 2019, le pourcentage du PIB consacré aux GERD était de 1,75 % au Royaume-Uni, de 2,2 % en France, de 3,2 % en Allemagne et même de près de 5 % dans d'autres pays. Aux États-Unis, le budget du gouvernement Biden prévoit une augmentation historique de 9 % des investissements au profit de la recherche non axée sur la défense, ce qui atteint des niveaux jamais vus depuis la course à l'espace. Pour ne pas être laissé pour compte, le Canada doit procéder à des investissements sans précédent dans son écosystème de recherche.

---

Le Canada doit accroître ses investissements dans la recherche canadienne afin qu'elle puisse atteindre des niveaux concurrentiels à l'échelle internationale, y compris dans la recherche fondamentale par l'entremise des organismes subventionnaires fédéraux, la mobilisation des connaissances et la collaboration internationale en matière de recherche.

---

La recherche de toutes sortes donne lieu aux emplois de demain et à de nouvelles solutions aux questions les plus urgentes, comme celles des changements climatiques et du développement durable. La recherche en sciences humaines procure par ailleurs à la société les outils dont elle a besoin pour faire face aux inégalités, à la réticence à la vaccination ou encore aux problèmes de santé mentale. Les investissements dans les arts et les sciences humaines contribuent à l'ouverture et à la cohésion au sein de la société. Il est également nécessaire que les investissements dans la recherche servent précisément à appuyer les groupes dignes d'équité.



Le Canada a aujourd'hui l'occasion de renouveler sa vision de la recherche fondamentale et d'assurer le financement accru, pluriannuel et prévisible de son écosystème de recherche, mettant ainsi fin au financement épisodique passé. La recherche demeure l'un des meilleurs outils dont nous disposons pour façonner l'avenir du Canada, et les organismes subventionnaires – le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, les Instituts de recherche en santé du Canada, et le Conseil de recherches en sciences humaines – sont les piliers de cet écosystème. Des investissements pluriannuels au profit de ces organismes montreront que le Canada continue d'accorder une grande importance à la recherche et à l'innovation et qu'il est déterminé à tirer pleinement parti des capacités de ses chercheurs et universités.

Il est essentiel d'investir dans la mobilisation des connaissances pour que le savoir et la recherche universitaires génèrent des possibilités d'innovation pour ses utilisateurs, y compris pour les entreprises, la société civile et les gouvernements. De tels investissements sont essentiels pour que les travaux de recherche novateurs se traduisent par une croissance socioéconomique et des collectivités dynamiques, tout en répondant aux priorités nationales.

Pour que le Canada puisse bâtir une économie solide et inclusive et relever les défis mondiaux, il faut que ses chercheurs puissent collaborer avec ceux du monde entier. À l'heure où les innovations issues de la recherche continuent à stimuler l'économie mondiale, les partenaires économiques du pays souhaitent travailler avec des chercheurs canadiens de réputation mondiale. Le Canada a besoin d'un modèle stratégique de collaboration internationale en matière de recherche qui lui permette de forger des relations avec les pays ciblés, de bénéficier d'un meilleur accès aux marchés stratégiques et de mettre en commun, avec des partenaires de confiance, les ressources et l'expertise nécessaires pour promouvoir ses intérêts sur la scène mondiale.





## Bâtir des campus modernes

Les universités contribuent à plusieurs égards à bâtir l'avenir du Canada, que ce soit en formant la prochaine génération de chefs de file, en construisant des campus inclusifs et accessibles ou encore en réduisant leur empreinte carbone. Les besoins des universités canadiennes en matière de nouvelles infrastructures s'élèvent actuellement à plus de sept milliards de dollars, et le coût de leurs projets d'entretien différé dépasse les 17 milliards de dollars. Pour être en mesure d'évoluer au même rythme que la croissance canadienne, les universités ont besoin d'investissements pluriannuels soutenus dans l'infrastructure.

---

**Le Canada doit investir dans des infrastructures écologiques, numériques et accessibles afin de créer des campus et milieux d'apprentissage sécuritaires, verts et adaptés à l'ère numérique.**

---

Les universités sont des partenaires dans la lutte contre les changements climatiques et dans l'atteinte des cibles du Canada prévues dans l'Accord de Paris sur le climat. Elles veillent à réduire leur propre incidence sur l'environnement en modernisant leurs bâtiments pour les rendre écoénergétiques et en veillant à ce que les nouvelles constructions respectent les normes environnementales les plus strictes. Cela contribue à la qualité de l'air au sein des collectivités locales ainsi qu'à la réduction des dépenses énergétiques des établissements publics. Le gouvernement fédéral est en mesure de prioriser les investissements à l'égard des infrastructures écologiques et d'accélérer la réduction des émissions de carbone.

La transition vers l'apprentissage en ligne dans la plupart des régions du pays a mis en lumière la fracture numérique au Canada. Pour de très nombreux Canadiens, en particulier les Autochtones et les personnes handicapées, l'accès aux technologies et aux infrastructures numériques est une question d'équité. Des investissements dans les infrastructures numériques sont nécessaires afin que les programmes d'études supérieures, la formation continue et les possibilités d'engagement communautaire offerts par les universités soient accessibles au plus grand nombre de Canadiens, où qu'ils se trouvent. Les universités peuvent être des centres d'apprentissage pour les apprenants et les collectivités qui ne disposent pas d'un accès fiable et abordable à l'Internet haute vitesse. Les investissements dans les infrastructures numériques permettent aux universités de générer des retombées sur les plans social et économique partout au Canada.



Toutefois, puisque les infrastructures numériques ne peuvent satisfaire les besoins des apprenants sur les campus, les universités veillent aussi à rendre leurs campus accessibles et inclusifs pour tous les Canadiens. À l'heure où les apprenants, peu importe leur âge ou leurs capacités, veulent profiter des possibilités offertes par les universités, ces dernières travaillent à doter leurs campus de rampes d'accès, de salles de cours équipées de dispositifs pour malentendants, d'une signalisation accessible à tous et de nouveaux ascenseurs.

Du soutien stratégique est aussi nécessaire pour veiller à ce que les universités disposent d'une infrastructure de pointe en matière de cybersécurité et à ce que la science canadienne soit protégée. Des investissements accrus dans la cybersécurité sont essentiels pour mener des travaux de recherche dans le contexte géopolitique dynamique actuel. Ces investissements contribueront non seulement à protéger les travaux de recherche contre les menaces, mais aussi à renforcer la collaboration entre les universités et les entreprises afin que les investissements dans la recherche profitent à tous les Canadiens.

